

Sur le mur d'une amie enseignante (et qui souhaite "conserver l'anonymat" hormis pour ses amis) je relève ce qui suit et je me demande pourquoi les enseignants soumis à ce ridicule continuent de s'y soumettre. Ils n'ont plus l'énergie pour l'action collective, et celle de la rébellion s'est gentiment transformée en jouissance de la critique ? - je me pose cette question depuis que j'ai constaté le nombre de partages de l'article de dans le Figaro du 27 août (voir sur mon mur à cette date). Mais place à la description du ridicule postée par mon amie enseignante :

Une collègue a magnifiquement résumé la situation dans les établissements scolaires de France. J'y ai apporté quelques modifications (tout un chacun ne maîtrise pas le lexique de l'Education Nationale), et y ai fait des ajouts, fruits de ma récente (délicieuse) expérience personnelle.

Si on résume cette première semaine de rentrée:

- les élèves peuvent manger à la cantine mais pas les profs/professeurs des écoles entre eux. Mais pas partout.

- à la cantine, toujours, on laisse une place libre entre les lycéens mais pas entre les collégiens, enfin ça ça dépend des collèges, et des lycées, du coup et les élèves ont 20 minutes pour manger, temps de queue compris, pendant lequel aucune distanciation n'est possible.

- les plus de 11 ans doivent porter un masque mais pas les élèves de primaire. Enfin, ça dépend, dans certaines académies, les cm2 doivent aussi. Ou pas.

- les enseignants ont reçu des masques Dim [véridique] inefficaces et qui tombent quand ils parlent. Mais pas tous. Et pas tous le même nombre.

- les remplaçants en poste depuis le 2/09 sont finalement réquisitionnés pour remplacer les enseignants placés en quatorzaine ailleurs. Du coup les élèves sans instit' sont repartis dans les autres classes. Mais on doit éviter les brassages.

- les réunions de parents sont autorisées, enfin ou pas, c'est selon... ou bien on peut les faire dans la cour. Ou pas.

- L'ARS place en quatorzaine les enseignants qui portent un Dim, mais pas les autres. Parfois. Ou pas. À Montigny-le-Cretonneux, tu es personne-contact, mais entre Vesoul et Neullouis, tu as une diagonale du salut: tu peux avoir eu 50 élèves dans 30 m<sup>2</sup>, tu n'es pas considérée comme une personne-contact.

- dans certains établissements, les micro-ondes et réfrigérateurs de la salle des profs ont été retirés. Puis remis. Dans d'autres, ils sont toujours en usage. Dans d'autres encore, ils y sont encore, mais il est interdit de s'en servir. Vous me direz : on peut toujours les regarder. C'est bien, aussi, la méditation en temps de burn-out.

-les professeurs doivent changer de salle à chaque heure de cours. Mais pas tous. Ou pas tout le temps. Certains restent dans leur salle mais doivent désinfecter toutes les heures chaque objet touché par les élèves. Mais pas partout. Quelquefois oui, en fait, mais en même temps non, ça dépend des étages. Et des établissements. Peut-être qu'il y a un Covid qui s'arrête à la frontière du labo de langues, un Tchernobyl de l'espagnol qui mute ou disparaît.

-Il y a des voies de circulation. Avec l'équivalent du yellow scotch of the police pour barrer certains couloirs, mais version chantier abandonné. C'est pour que ce soit plus simple: c'est à dire que pour

aller de la salle 110 à la salle 112, vu qu'au milieu, c'est verboten, tu descends par l'escalier côté rue, tu traverses le stade, tu remontes par l'escalier côté EPS, jusqu'au 2e, puis tu empruntes l'escalier B qui t'amène via le CDI au couloir de la salle 112.

Immédiatement, c'est plus clair. Tout est envisageable dans la mesure où on peut.

C'est important, la cohérence dans le flou. Ça rassure.